

L'imagination du maître au service de la créativité pédagogique et de l'imagination des enfants.

Un entretien avec Marie-Jeanne Roselaer, institutrice maternelle,
mené par Anne Moinet-Lorrain, le 17 mars 2003



Le marron permettrait toutes les audaces.
Bilal rêve de voler et sa maison ouvre ses ailes ...

Marie-Jeanne a 42 ans. Elle est institutrice maternelle dans une école à discrimination positive, dans le quartier des Marolles, à Bruxelles. Depuis un an (au moment où je l'interroge), elle s'est vu confier des activités de langage dans le 5/8. Elle travaille avec des groupes verticaux (enfants de 3^{ème} maternelle, 1^{ère} et 2^{ème} primaire mélangés) qu'elle rencontre pendant un après-midi complet une fois toutes les six semaines. Elle doit inventer pour eux des séquences finalisées au bout de deux heures. Elle travaille le langage en s'appuyant sur des activités très diverses qui impliquent tous les sens de l'enfant et qui sollicitent tous les gestes mentaux. Elle est convaincue que, chez ces enfants peu équipés sur le plan verbal, c'est en partant du corps et des images que l'on peut au mieux ancrer la verbalisation.

Elle est, en cette année scolaire 2002/2003, à la fin d'une formation à la gestion mentale organisée par la Ville de Bruxelles pour les instituteurs de l'école maternelle et du premier degré de l'école primaire. La dernière journée est consacrée au geste d'imagination et le projet proposé au groupe est de concevoir, sous quelque forme que ce soit, ce que serait, pour chacun, sa ville idéale.

Le travail créatif personnel de Marie-Jeanne : un tableau rêvé, un poème écrit dans le train

J'ai souvent vu travailler Marie-Jeanne avec ses classes et j'ai toujours admiré son inventivité pédagogique et sa faculté d'adaptation relationnelle. En stage, elle a très vite

rebondi sur diverses propositions d'application de la gestion mentale et elle a transféré avec un rare bonheur les données théoriques dans son travail de terrain.

Pour cette dernière journée sur l'imagination, elle a d'abord conçu sa ville idéale dans l'idée de la présenter au groupe de formation, mais elle s'est rapidement donné un deuxième objectif (plus fidèle à son projet de sens, nous le verrons plus loin) : faire illustrer ce thème par les enfants. Son esprit est **ouvert à toutes les découvertes**, mais il n'est jamais aussi imaginaire que quand il lui permet d'inventer des moyens de faire progresser les enfants.

Elle me raconte d'abord son propre parcours.

Le projet de fin d'invention très symbolique

« Tout de suite, quand tu as parlé de la ville, j'ai vu des taches de couleur et je me suis dit que je parlais sur les couleurs. Je voyais du jaune, du rouge, surtout des couleurs très vives et je me suis dit que les couleurs peuvent représenter quelque chose. Quand on parle de rouge, on parle de couleur qui excite, qui énerve, qui a tendance à faire bouger. Et à partir du moment où je pensais à cette couleur-là, immédiatement, les mots se sont emboîtés. Ils se sont mis les uns à la suite des autres. « Rouge » s'est accroché à « bouge », etc.

– C'étaient tous les aspects de la ville, c'était le côté multiple de la ville qui t'apparaissait ?

- Oui, le côté multiple et aussi le côté mélange de couleurs, d'atmosphères. Je me disais qu'il n'y aurait pas de possessivité : pour aller où on veut, on n'aurait pas une maison à un endroit, on irait selon ses envies et ses besoins. On changerait de maison, on changerait d'endroit. Si on a envie de calme ou si on a envie de mouvement...

- Il y aurait des quartiers différents dans la ville avec des atmosphères différentes et ce seraient les gens qui circuleraient là-dedans plutôt que d'être fixés à certains endroits ?

- C'était mon idée, mais comme ces couleurs, c'est quand même quelque chose de très concret, je me suis dit que je n'allais pas représenter cela par de l'écrit. Au départ, je ne pensais pas au texte. Je voyais directement en fermant les yeux une grande peinture avec des couleurs qui se mélangeaient et qui étaient très spontanées. »

Le projet de fin, chez Marie-Jeanne, s'est déclenché instantanément, associant les sensations aux couleurs et aux mots, alliant du mouvement aux couleurs et aux impressions dans une vaste fresque colorée, mobile, abstraite, représentant symboliquement tout ce qu'on peut vivre d'agréable dans une ville. Elle **voit** d'emblée **le résultat achevé** et c'est bien œuvre d'**inventeur** qu'elle fait en concevant cette ville nomade sans domicile fixe !

Un projet de moyens très concret

Mais ensuite elle évoque les moyens qui vont lui permettre de réaliser ce tableau et elle le fait en première personne, avec précision : elle s'imagine peignant, elle ressent les mouvements qu'elle ferait et se voit équipée pour ce travail salissant, exprimant progressivement ce qu'elle ressent en couleur sur la feuille. *« Je me voyais vraiment chez moi avec une grande feuille, un grand tablier et des pots de couleur dans lesquels je trempais les mains et je faisais des taches. Pour le rouge, le mouvement, je bougeais beaucoup ; pour ce qui était plus calme, je faisais des mouvements légers, lents. Voilà, j'imaginai les choses comme ça. »*

C'est d'ailleurs l'anticipation des moyens concrets qui la fait finalement reculer : elle n'a pas le matériel chez elle, elle manque de place... C'est alors que son projet change de forme et elle, qui est sans cesse en mouvement tant dans sa tête que dans son corps, va

profiter du rythme du train qui l’emmène au travail pour laisser venir les mots décrivant ce tableau rêvé : « *Je m’installais dans le train et je prenais ma feuille. Je me disais : alors, le rouge... ça me faisait penser à bouger. Et je notais des petites idées. Et chaque fois, je me rendais compte en notant que je faisais des rimes. Parce que ma première idée était « rouge » et « bouge » et automatiquement, quand je pensais aux autres couleurs... Quand je pensais « bleu », j’avais des mots comme « sérieux » qui arrivaient et il y avait chaque fois cette idée de rime qui venait et revenait. Chaque fois, je repliais ma feuille et je me disais : « Mais enfin, c’est ridicule, je fais des rimes, c’est d’un mauvais goût ! », je trouvais cela assez plat et je voulais passer à autre chose.*

- *Tu cherchais un rythme en fait ?*

- *Oui, c’est le rythme qui venait chaque fois. Cette rime, c’était le rythme de la phrase qui s’imposait. Alors finalement, je me suis dit qu’il ne fallait pas chercher midi à quatorze heures, que cette idée était comme ça et que j’allais la développer. Et alors, quand je me suis dit que j’allais me laisser aller, c’est venu tout de suite. En cinq minutes dans le train, j’ai écrit tout, sans quasiment aucune rature. »*

Voici le poème écrit par Marie-Jeanne :

Ma ville idéale

*Moi, j’ai rêvé d’une ville tout en couleurs
aux quartiers variés où, selon son humeur,
on choisirait sa couleur.*

*Si tu as envie que tout bouge,
tu choisiras le rouge.
Pour t’amuser, danser,
Bref, t’éclater.*

*Si tu as envie de sérieux,
Tu choisiras le bleu.
Pour parler, te confier
Et partager.*

*Si tu as envie de bonne humeur,
tu choisiras le jaune.
Pour blaguer,
te retaper le moral
en riant, quoi de plus banal !*

*Si tu as envie de mystères,
tu choisiras le vert.
Pour découvrir, chercher
et explorer.*

*Si tu as envie que tout change,
tu choisiras l’orange.
Pour vivre l’étrange
et changer le temps du passage
de personnage.*

*Si tu as envie d'espoir,
tu choisiras le noir.
Pour penser, méditer
et croire.*

*Si tu as envie de bonnes choses,
tu choisiras le rose.
Pour déguster et goûter
aux délices sucrés.*

*Et pour d'autres horizons,
tu choisiras le marron.
Là tu peux aller exiger
tout ce que les autres couleurs
ne peuvent te donner.*

Le travail créatif avec les enfants : une mosaïque de tableaux colorés offrant un parcours de sensations positives dans la ville

Une fois le texte écrit, très vite, s'est imposée l'idée de l'utiliser en classe comme point de départ d'une fresque collective. *« Comme finalement je ne me décidais pas à apporter le matériel à la maison et à m'installer, une fois que le texte était fait, je me suis dit que c'était une petite histoire que j'avais et que je pouvais présenter aux enfants et eux, peut-être qu'avec leur spontanéité, ils vont savoir me représenter cette ville et je me suis dit : « Bon, je me lance ». »*

La mise en projet

- **Le projet de fin collectif: l'objectif commun**

Marie-Jeanne réunit son groupe d'enfants et propose de réaliser, à partir du poème qu'elle a écrit, la peinture qu'elle n'a pu réaliser elle-même. Elle demande leur aide aux enfants et les implique ainsi dans son projet personnel. *« Je leur ai dit : « Je suis en formation, j'ai un professeur, ça m'intéresse et ça m'amuse beaucoup et le professeur nous a demandé d'inventer notre ville imaginaire. Et moi, les enfants, je vois la ville où je voudrais habiter pleine de couleurs et j'ai écrit un petit texte. Je vais vous le lire. (...) « Je leur avais dit qu'en formation je ne voulais pas montrer le texte. Moi, je voyais des peintures qui représentaient tout cela. « Et comme vous, leur ai-je dit, vous aimez peindre, vous allez le faire pour moi. » J'avais expliqué que le texte, c'était pour arriver à peindre. »*

- **La recherche d'un projet de fin personnel : l'objectif individuel**

Ensuite elle avertit chacun qu'il s'agit de choisir une couleur parmi celles illustrées par le poème. La compréhension du texte est orientée par ce projet de ressentir et d'exprimer graphiquement, à sa manière, l'atmosphère dégagée par les couleurs. Il s'agit de **choisir** et **d'interpréter**. *« J'essayais aussi – parce que quelquefois les mots ne sont pas compris – d'expliquer avec leurs mots. Par exemple, quand j'expliquais le rouge « t'amuser, t'éclater », je me levais, je dansais et je disais : « Et toi, comment as-tu envie de t'éclater ? » Et donc, je faisais aussi bouger les enfants. »* Ils éprouvent beaucoup de

plaisir à traduire à leur manière les sensations proposées par le texte. Marie-Jeanne, en ayant bien installé le projet de peindre à partir de leur ressenti du poème, les a amenés à **dépasser la compréhension littérale** du texte et a ouvert le champ d'une **compréhension beaucoup plus personnelle**, « **un acte volontaire et singulier d'appropriation** » (1) permettant une **nouvelle transformation** : celle de l'expression créative.

C'est un **projet de sens en première personne, tourné vers l'inédit**, qui va libérer l'imagination. Mais ce projet ne peut aboutir si le champ ainsi ouvert est trop libre : Marie-Jeanne a imposé plusieurs **contraintes** pour faire naître la créativité en toute sécurité :

- le choix d'une couleur exprimant une atmosphère définie par le poème.
- une style abstrait : « *Je leur avais dit aussi que je ne voulais pas de concret. Ça c'est important aussi. Je ne voulais pas une ville avec des maisons, des toits. Je voulais qu'ils inventent des lieux, des endroits qu'ils ne connaissaient pas, pas des choses classiques comme des écoles ou des maisons. Là j'ai vraiment bien insisté. Je voulais plus des impressions. Malgré tout, dans leurs peintures, ils reviennent à la construction, mais j'ai insisté là-dessus, sinon, je crois que j'aurais eu des maisons de toutes les couleurs, tout simplement. Je n'aurais pas eu tout ça.* »
- un format de papier : « *J'ai donné la même feuille à tout le monde, parce qu'au départ je pensais les remettre sur un grand plan, mettre les couleurs les unes à côté des autres.* »

En revanche, elle leur laisse toute **liberté** de choisir les techniques utilisées : elle ouvre les armoires et , pour certains, c'est la ruée vers les pinceaux, les bouchons, les cotons-tiges, tandis que les plus petits plongent joyeusement leurs mains dans les pots de peinture !

Par expérience, je peux confirmer que c'est un **juste dosage entre contraintes et liberté** qui favorise le déploiement de l'imagination. En particulier, dans le domaine de l'écriture, le mouvement OULIPO a travaillé sur le rôle de la contrainte comme « embrayeur » libérant l'imagination, parce qu'elle « *place le travail au premier plan, avant l'inspiration* » et qu'elle « *oriente l'attention vers la forme et libère ainsi l'imagination* » (2)

L'anticipation de la réalisation

Quand le poème est compris et que chaque élève a choisi sa couleur et exprimé oralement l'atmosphère qu'il voulait traduire graphiquement, Marie-Jeanne a demandé aux enfants de fermer les yeux et d'imaginer ce qu'ils pourraient peindre sur leur feuille. Ce moment **d'évocation anticipatrice** a été riche pour certains, moins pour d'autres, qu'il a fallu guider davantage en cours de travail. C'était la première fois qu'une telle anticipation leur était demandée. Elle n'est pas accessible à tous d'emblée, mais d'autres expériences ont montré à quel point les résultats étaient meilleurs quand les enfants pouvaient se donner un projet de fin précis, quitte à le faire évoluer en cours de travail. C'est ce qu'a fort bien montré Marie-Pierre Gallien dans son ouvrage *Libérer l'imagination* (Bayard éditions, 1993, voir en particulier les p.251 à 255)

La réalisation des peintures

Les enfants se mettent alors à peindre. Marie-Jeanne reste disponible pour ceux qui n'ont pas réussi à **orienter clairement leur projet** : « *Et tu as eu l'impression que certains savaient où ils allaient ?- Certains oui et d'autres pas. Et d'autres sont restés coincés devant leur feuille en disant : « Qu'est-ce que je fais ? ». Mais ça, c'était naturel, je m'attendais même à ce que ce soit plus généralisé. Alors je rappelais la couleur et je disais : « Ferme les yeux, par exemple, si c'est du mystère, ça te fait penser à quoi ? Quand c'est mystérieux, est-ce que tu es à ton aise ? » Voilà, je posais des questions dans ce sens-là. »*

« *Là, le marron, je me rappelle, l'enfant avait beaucoup de difficultés. C'était un enfant de première année, Bilal. La phrase disait : « Et pour d'autres horizons, tu choisiras le marron. Là tu peux aller pour exiger tout ce que les autres couleurs ne peuvent te donner.» Là, c'était vraiment très difficile. Et il était seul devant sa feuille. Il a commencé par faire la maison. Et alors je suis venu chez lui et je lui ai dit : « Ecoute, c'est vraiment, dans la ville, un endroit où tu peux tout faire. Et toi, si tu pouvais tout faire, de quoi aurais-tu envie ? » Et il m'a répondu : « Voler ». Alors c'est moi qui lui ai dit : « Bon, mais dans ce quartier, si tu aimes bien voler, la maison que tu viens de peindre, elle pourrait voler aussi. Fais-lui des ailes. » Alors il a rajouté des oiseaux et des espèces de petits bâtiments avec chaque fois des ailes.*

« *Et l'orange : « Si tu as envie que tout change, tu choisiras l'orange, pour vivre l'étrange et changer, le temps du passage, de personnage. » Et ça, c'était important, ce dernier fragment, parce que, finalement, dans l'esprit des enfants, ça a été « la baguette magique qui me transforme ». Et voilà la signification de cette espèce de plumeau. »*



Si tu as envie de bonne humeur,
tu choisiras le jaune.
Pour blaguer,
te retaper le moral
en riant, quoi de plus banal !



« *Alors le jaune, c'était très difficile aussi.*

C'est la bonne humeur. Ça a pris la forme d'une étoile, je ne sais pas pourquoi. Elles ont fait toutes les deux la même chose : elles se sont copiées. Et le grand sourire, c'est en parlant avec elles aussi... J'ai dit : « C'est quoi, pour vous la bonne humeur ? Quand vous êtes de bonne humeur, vous faites quoi ? » Le rire est venu d'office. J'aurais plutôt voulu quelque chose où on voyait un éclatement de taches jaunes. Je voyais plutôt cela comme ça. Et finalement, ça s'est résumé à l'étoile qui rit. »

Elle aide aussi ceux qui s'enferment dans le **conformisme** à dépasser les poncifs: « *Je me souviens que deux grandes filles avaient choisi le rose –ça, je m'en doutais que cela allait être choisi par les petites filles – et en plus comme le rose dans mon texte représentait la gourmandise, les bonnes choses, j'étais sûre et certaine que j'allais avoir des bonbons, des sucettes et des choses comme ça, donc directement le pinceau s'est imposé et j'ai dit : « Ecoutez, ça doit représenter un lieu aussi. »* Donc je les ai amenées à sortir de ce qui était trop concret, trop traditionnel finalement. »



Si tu as envie de bonnes choses,
tu choisiras le rose.
Pour déguster et goûter
aux délices sucrés.

La phase d'évaluation collective : un regard « métacréatif » enrichissant

Marie-Jeanne pratique régulièrement ce type d'évaluation : « *J'essaie toujours de faire une évaluation. Je trouve que c'est important que les autres voient ce que chacun a fait et qu'on en parle.* » Pour ce travail-ci, elle ne l'avait pas vraiment prévue, mais cela s'est imposé comme une nécessité : elle s'est rendu compte que, dans chaque tableau, vibrait un trait était particulièrement représentatif de l'atmosphère exprimée et elle a voulu le mettre en évidence avec les enfants. « *On s'est d'abord installés au coin regroupement, je leur ai demandé s'ils s'étaient amusés, s'ils étaient contents de leurs réalisations, toutes des choses comme ça. Ils étaient contents, ils aiment peindre. Et puis je leur ai dit : « Maintenant, on va aller regarder tout ce qui a été fait. » Et on est passé entre les tables et puis j'ai repris mon texte. Pour le rouge, il y avait deux peintures. J'ai dit : « Voilà, qu'est-ce que vous trouvez ? – Ah ! oui, c'est vrai que ça bouge. – Et où voyez-vous que ça bouge dans la peinture ? » Alors les enfants ont montré, et surtout l'enfant qui avait réalisé le dessin. Elle m'a dit : « Ma maison danse ; » Et elle a montré la ligne qui danse. » (...)*

Marie-Jeanne, avec un pinceau enduit de couleur noire repasse alors un trait essentiel dans chaque tableau. « *Pour le rose, les deux petites filles ont dit : « On a fait une maison de bonbons et de bonnes choses. » Alors j'ai dit : « Où sont tes bonnes choses ? » « Ici, Madame, il y a une sucette. » Et j'ai souligné la sucette. Le vert représentait le mystère et je me rappelle la discussion que j'ai eue avec l'enfant. On en est arrivés à parler de la foire et du train fantôme et ça c'est l'ouverture. Alors j'ai dit à l'enfant : « Tu vois, dans ta peinture, on a l'impression d'entrer dans un tunnel. »*



Si tu as envie de mystères,
tu choisiras le vert.
Pour découvrir, chercher
et explorer

Cette étape d'évaluation est fort importante : outre le fait qu'elle permet un partage à partir d'un moment de **plaisir**, elle amène chaque enfant à **se mettre à distance** de sa production et à **comparer** le résultat obtenu avec ce qu'il avait en tête au stade du projet. Elle l'amène à faire un travail d'**analyse** et de **synthèse** extrêmement formatif : il découvre quelle est la « colonne vertébrale » de son propre dessin et ce travail de **hiérarchisation** est essentiel pour la formation de l'esprit. De plus, Marie-Jeanne les aide à mettre des mots sur ce travail critique. Et tout cela dans une **atmosphère positive**, puisque - elle le répète à plusieurs reprises - elle trouve les tableaux fort beaux.

<p style="text-align: center;">Et la prochaine ville idéale ? Nouvelle mise en projet pédagogique...un esprit vraiment créatif !</p>

Marie-Jeanne a un **projet permanent de création pédagogique** : « *Moi je fonctionne tout le temps comme ça. Je me mets une idée de leçon dans la tête et j'y pense comme ça tout le temps et je collecte.* »

Son esprit est à la fois très **mobile** (« *Je suis tout le temps comme ça : ça fuse à tout moment pour différents sujets et certaines fois, je dois me freiner, parce que je me lance dans plein de choses qui partent de tous les côtés en même temps.* ») et très **structurée**. Cette structure se marque par le fait qu'elle anticipe de manière très concrète le déroulement de la leçon : elle affirme avec conviction qu'il faut « *penser sa leçon* ». Mais en même temps, elle est prête à quitter son plan si elle en ressent la nécessité sur le terrain : « *Et je travaille peut-être en sens inverse, mais souvent je travaille à l'intuition avec les enfants. J'ai des choses dans ma tête qui sont bien établies et puis je me dis : « Ah ! non, finalement, c'est mieux comme ça ou, tiens, lui il a dit cela... Et j'ai un plan de départ si on veut, mais je ne le suis pas nécessairement.* » Elle est bien dans la ligne de la **véritable improvisation** : celle qui brode sur canevas solidement tramé par des **acquis**.

Sa mobilité joue aussi dans le long terme : elle est incapable de donner deux fois la même leçon : « *Même quand je décide de redonner une leçon qui avait été chouette il y a deux ans, je reprends le livre et je me dis : « Oh ! il y a moyen de faire ça, et puis encore ça. » Et voilà ! Et même en partant d'une même base, je suis encore partie dans l'inconnu. Je ne me facilite pas la tâche !* »

Marie-Jeanne s'inquiète de la fatigue qu'entraînent ces dispositions innovantes... mais elle se projette déjà dans une activité avec un autre groupe qui traitera autrement le thème de la ville idéale : « *Et pour avoir quelque chose de plus symbolique, je pense que je vais revenir à ma première idée. Je vais représenter ce texte à un groupe où je vais, sur un plan vertical très grand, mettre huit enfants, un par couleur. Sans outil. Uniquement avec les mains. Je leur demanderai d'exprimer leur couleur. On pourra même faire des mélanges, des choses qui se superposent, des espaces qui vont un petit peu partout. Au départ, ils seront devant un fragment de feuille, mais je vais vraiment leur demander de se laisser aller. Je ne sais pas encore comment ça va se faire, mais je me demande si cela ne doit pas se faire en étapes. Justement, au départ, les installer devant ce grand espace à un endroit bien défini et si par la suite on ne devra pas prendre du recul, regarder ce qui a été fait, et demander par exemple à l'enfant qui aurait choisi le rouge : « Est-ce que tu n'aurais pas envie de bouger, d'aller plus loin ? » Parce qu'il faut aussi penser au sens pratique. S'il y a huit enfants devant un espace, ils vont se choisir un morceau et ils vont empêcher un autre enfant de*

passer sur leur partie. Parce que, en fait, quand on met des enfants devant un tableau noir pour dessiner, on est obligé de faire des compartiments et de dire : « Voilà, c'est ta partie. » Sinon il y a de la dispute. Donc, au moment où on prend du recul, je demanderai à un à la fois de relancer son travail. » Un peu plus tard, elle envisage aussi la possibilité de choisir des musiques en harmonie avec les gestes... La voilà repartie vers de nouveaux voyages pédagogiques.

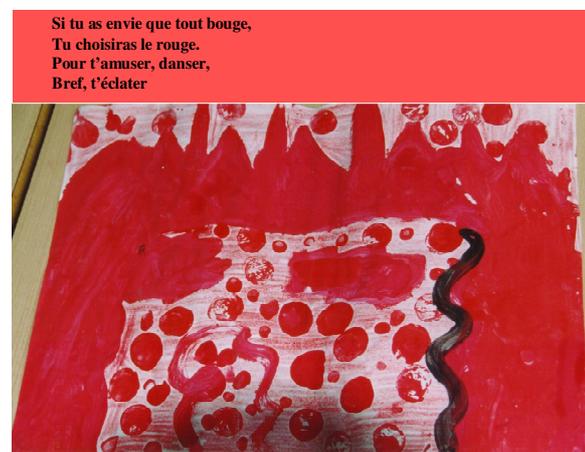
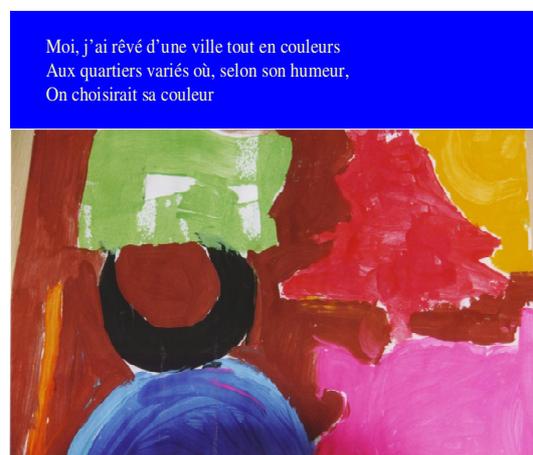
En fait, **son projet de sens est dans la créativité pédagogique**, c'est là qu'elle se sent vivre et si les choses deviennent répétitives, elle ne se sent plus exister. Cela l'empêche d'avoir des activités créatives extrascolaires, mais elle se réserve quand même des moments de plaisir personnel à la maison et, à l'école, elle rayonne et fait rayonner les enfants. C'est aussi un excellent maître de stage qui sait communiquer sa passion du métier et son goût pour le travail bien fait, tant dans ses visées éducatives que dans son organisation pratique ;

Elle est ce « maître » que Gianni Rodari appelle de ses vœux dont le rôle est d'être un « promoteur de créativité. Il n'est plus celui qui transmet un savoir « prêt-à-porter », qui fait avaler chaque jour une nouvelle bouchée ; il n'est plus un dompteur de poulains, un dresseur de phoques. C'est un adulte qui vit avec les enfants pour donner le meilleur de lui-même, pour s'entraîner aussi lui-même dans l'exercice quotidien de la création et de l'imagination à travers toute une série d'activités » (3) Selon lui, c'est un tel maître qui forme des « hommes complets » et non des « hommes à moitié, exécutants fidèles, reproducteurs zélés, instruments dociles sans volonté propre » (4). Les hommes complets dont nous avons de plus en plus besoin face aux situations nouvelles que nous prépare le vingt et unième siècle, des hommes adaptables et donc imaginatifs.

- (1) « Lire la littérature à l'école – Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM », ouvrage dirigé par C Tauveron, éd. Hatier pédagogie, 2002
- (2) M.J. Desvignes – La littérature à la portée des enfants – Enjeux des ateliers d'écriture dès l'école primaire – éd. L'Harmattan, 2000, p.35
- (3) Gianni Rodari, *Grammaire de l'imagination*, éd. messidor, 1979, p.202
- (4) Gianni, Rodari, *op.cit.*, p.198

Article publié dans la *Feuille d'IF* n°8 de juin 2004.

Les autres dessins des enfants.



**Si tu as envie de sérieux,
Tu choisiras le bleu.
Pour parler, te confier
Et partager**



**Si tu as envie d'espoir,
Tu choisiras le noir.
Pour penser, méditer
Et croire**

